

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 111-123.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

JOSÉ MARTÍ

1853-1895

Ricardo Nassif¹

La vie, l'oeuvre et la pensée de José Martí peuvent être envisagées sous des angles très différents, car elles offrent des facettes d'une variété infinie. Notre propos est de présenter ici l'homme en tant qu'éducateur et ses principales idées pédagogiques. C'est une tâche pour laquelle nous ne bénéficions pas des mêmes privilèges que ceux qui étudient ou analysent en Martí l'écrivain exceptionnel qu'il a été. La noblesse de son style imprègne tout ce qu'il a produit, depuis les *Vers simples* [Versos sencillos] jusqu'aux plus enflammés de ses discours révolutionnaires. L'élément pédagogique, en revanche, apparaît ici et là, parfois aux endroits les plus inattendus. Mais s'il est occulté le plus souvent par l'oeuvre littéraire et la pensée politique, son importance même justifie que l'on s'y intéresse.

Le maître

C'est par hasard que Martí a été maître et professeur, au sens « scolaire », encore qu'il faille préciser que la structure même de sa personnalité fait que, chez lui, le contingent exprime le permanent.

Il eut de grands inspireurs, comme José de la Luz y Caballero qu'il n'a pas connu, et Rafael María Mendive qui a fait naître en lui une vocation qui n'a cessé de se confirmer par la suite. José de la Luz avait été le maître à penser de la génération qui a précédé celle de Martí et, comme celui-ci se plaisait à le reconnaître, il lui a légué un enseignement fondamental : « Il n'est pas possible, disait-il, de s'asseoir et d'écrire des livres, ce qui est chose facile, parce que l'inquiétude perturbe et dévore, et parce que le temps manque pour la chose la plus difficile, qui est de faire des hommes (I, 854)². » Mais si José de la Luz a été la « légende », Mendive a donné l'exemple quotidien du poète et du maître.

C'est dans une petite école de quartier, à La Havane, que Martí commence sa scolarité. Mais ses progrès sont tels qu'à l'âge de 10 ans, ses parents décident de l'inscrire dans un établissement plus sérieux pour qu'il étudie l'anglais et la comptabilité. La famille est pauvre et son père estime très tôt qu'« il en sait suffisamment » ; il l'emmène avec lui travailler dans les champs. Un parrain protecteur insiste pour le présenter à Mendive qui, en cette année 1864, vient d'être nommé directeur de l'École supérieure municipale de garçons. Mendive avait créé dans cet établissement une telle atmosphère de poésie et de culture que Martí peut y satisfaire toutes les aspirations qu'il nourrissait à cet égard et c'est là que se révèle « son activité créatrice, qui prend conscience d'elle-même grâce à un contact aussi fécond² ». Dans ce climat, non seulement il s'ouvre avec enthousiasme à la vie des sentiments et de l'intelligence, mais il est aussi un peu maître d'école, car il s'occupe de l'établissement en l'absence du directeur.

L'appui de Mendive lui permet de suivre les deux premières années de préparation au baccalauréat ; plus tard, il termine ses études secondaires en Espagne où il fera aussi des études universitaires. C'est ainsi qu'il commence à étudier le droit, la philosophie et les lettres

à Madrid ; comme il manque de ressources, il fait ses premières armes comme précepteur de deux enfants, alors qu'il est âgé de 18 ans seulement.

Il va ensuite à Saragosse, où il obtient une licence en droit civil et droit canon et des licences de philosophie et de lettres. De Saragosse, il se rend à Paris, puis en Angleterre, d'où il part pour le Mexique. Il connaît ainsi l'affrontement entre le romantisme et le positivisme et assiste aux débats qui se déroulent, en 1875, au lycée hidalgo, caisse de résonance intellectuelle des réformes de Benito Juárez et de Lerdo. Martí intervient dans les débats et esquisse certaines des idées qu'il approfondira par la suite.

Il reste au Mexique jusqu'à la fin de 1876, puis se rend au Guatemala où il enseigne la littérature et la dissertation à l'École normale centrale que dirigeait son compatriote Izaguirre, il enseigne aussi la littérature allemande, française, anglaise et italienne à l'université. En dépit du succès de cette expérience pédagogique, la plus longue qu'il lui sera donné de connaître, il rentre en décembre 1878 à La Havane où il obtient une autorisation provisoire qui lui permet de donner des cours au collège d'enseignement primaire et secondaire Hernández y Plasencia, tout en travaillant dans un cabinet d'avocat. Un an plus tard, cette autorisation lui est retirée et il est obligé d'exercer à nouveau, comme juriste, des fonctions subalternes. Mais, conspirateur impénitent qui lutte pour l'indépendance de Cuba, il est emprisonné pour la deuxième fois (la première fois, il n'avait que 17 ans). C'est de nouveau l'Espagne, puis Paris et, en 1880, New York.

Le Venezuela l'accueille en 1881 et là, peu après, le collège de Sainte Marie lui confie la chaire de langue et de littérature françaises, tandis que Guillermo Tell Villegas met à sa disposition des locaux où les étudiants qui l'entourent sont - comme le raconte Lisazo⁴ - gagnés par une sorte d'envoûtement. Mais cet épisode est également de courte durée, car le président Guzmán Blanco n'a guère de sympathie pour ce Cubain passionné qui prêche la liberté avec tant de fougue.

De retour à New York, il commence à militer pour l'indépendance de sa patrie avec une incroyable combativité ; celle-ci, alliée à une infinie tendresse, donne naissance à *L'âge d'or* [La edad de oro], « Revue mensuelle destinée à distraire et à instruire les enfants d'Amérique », comme on peut le lire en exergue au premier numéro paru en juillet 1889. La langue de Martí ne perd rien de sa beauté, pas plus qu'elle n'a besoin de recourir à la puérité ou à la sensiblerie pour toucher les enfants. C'est ce dont témoignent des portraits captivants comme *Tres héroes* (San Martín, Bolívar et Hidalgo) ; des chefs-d'œuvre poétiques comme *Dos Milagros* ; des histoires, comme celle de l'homme racontée par ses maisons ; des traductions de contes comme *Meñique* ou *El camarón encantado* ; ou encore des adaptations, celle de *Illiade* par exemple, et de nombreux autres ouvrages.

Quel était le propos de Martí dans *L'âge d'or* ? Comme il l'a dit lui-même en s'adressant aux lecteurs de la revue, il voulait « que les petits Américains sachent comment on vivait autrefois et comment on vit aujourd'hui en Amérique et ailleurs, qu'ils sachent comment se font toutes ces choses de verre et de fer, les machines à vapeur, les ponts suspendus et la lumière électrique ». Il voulait « que, lorsqu'un enfant voit une pierre colorée, il sache pourquoi la pierre a des couleurs ». « Nous leur parlerons, poursuit-il, de tout ce qui se fait dans les ateliers où se passent des choses plus extraordinaires et plus intéressantes que dans les contes de fées, des choses qui sont véritablement de la magie, plus belle que celle des magiciens [...] Nous travaillons pour les enfants parce que ce sont eux qui savent aimer, parce qu'il sont l'espérance du monde (II, 1207-1208). »

Le dernier numéro de *L'âge d'or* paraît en octobre 1889, mais la tendresse militante de Martí continue à se manifester, non plus à l'intention des enfants, mais en faveur des humbles.

Martí devient l'animateur de la Ligue de l'instruction, de New York, qui défend les ouvriers de couleur, et il revient à l'enseignement comme professeur d'espagnol à la Central High School.

C'est ainsi que, sans renoncer à son combat pour la liberté de Cuba, Martí traverse la période agitée des années 1890-1895. Enfin, le 31 janvier 1895 il quitte New York et entreprend le voyage dont il ne reviendra pas. Luttant pour sa patrie, il meurt le 19 mai 1895 à la bataille de Boca de dos Ríos. C'est une mort quasi volontaire, une mort créatrice, comme il l'avait toujours souhaitée : « Comme un homme bon, face au soleil. »

Notre intention n'a pas été de faire la biographie de l' « apôtre cubain », nous avons voulu simplement mettre en relief les moments de sa vie où il a été, où il a pu être, de manière suivie et systématiquement, un maître et un professeur. Le bilan de son existence montre qu'il n'a pas eu le temps d'exercer son ministère entre les quatre murs d'une salle de classe. C'est en Amérique qu'il a exercé le ministère suprême, celui de libérateur des peuples, bien que l'autre maître qu'il n'a été que de manière épisodique, soit toujours resté vivant au plus profond de son être.

La pensée pédagogique

Deux facteurs contribuent à expliquer que le message pédagogique de Martí ait été peu étudié. En premier lieu - et c'est là un trait commun à presque tous les édificateurs de l'Amérique - l'homme d'action a occulté l'homme de pensée ; il est difficile de ne pas se laisser prendre à l'enchantement de l'homme et du poète et de pénétrer dans les méandres de ce qui est purement intellectuel. La seconde raison est liée à une certaine façon de comprendre l'élément pédagogique à partir de la relation qui est établie aujourd'hui entre l'éducation et la vie. Dans cette optique, étrangère à la pédagogie de l'époque, tout ce qui, en lui, est expression littéraire ou préoccupation politique peut, sans rompre pour autant l'unité de l'homme, aider à comprendre l'éducateur et le penseur pédagogique qu'il a été.

Martí a peu écrit sur la pédagogie, suffisamment cependant pour qu'il soit impossible d'en faire l'analyse exhaustive dans le bref aperçu auquel prétend le présent article.

La conception de l'éducation

Parmi les multiples définitions de l'éducation qu'il a données, retenons celles-ci : « L'éducation qu'il a données, retenons celles-ci : « L'éducation [...] doit apprendre aux hommes à obtenir librement et honnêtement les moyens qui leur sont indispensables pour vivre dans l'époque à laquelle ils appartiennent, sans négliger pour autant la délicatesse et les aspirations supérieures et spirituelles de ce que l'être humain a de meilleur en lui (II, 495). » » L'éducation a envers l'homme un devoir auquel elle ne peut se soustraire [...] : l'adapter à son époque sans le détourner de la grande finalité humaine (II, 497). » « Éduquer, c'est donner à l'homme les clés du monde, qui sont l'indépendance et l'amour, et l'armer pour qu'il puisse parcourir l'univers, du pas allègre qui est celui des hommes libres naturels (I, 1965). »

Ces définitions renferment deux idées maîtresses de la pensée pédagogique de Martí : l'éducation est la préparation de l'homme à la vie, qui ne doit pas négliger pour autant sa spiritualité ; et l'éducation est l'adaptation de l'homme à son époque, ce qui peut conduire à penser qu'elle représente pour l'individu la conquête de son autonomie, de sa nature profonde et de sa spiritualité.

Martí distingue nettement éducation et instruction. La première intéresse les sentiments, tandis que la deuxième concerne la pensée. Mais, il reconnaît en même temps qu'il n'y a pas de bonne éducation sans instruction, puisque « les qualités morales gagnent en valeur lorsqu'elles sont rehaussées par les qualités de l'intelligence (I, 853) ». Cette distinction aide à saisir le sens de l'éducation en tant qu'activité visant à « déposer en l'homme toute l'oeuvre humaine, à faire de chaque individu un résumé de la vie de l'univers jusqu'au jour présent ».

L'éducation, en tant que récapitulation n'est possible que par l'instruction. Mais, en tant qu'adaptation à une époque et moyen de parvenir à la liberté et à la spiritualité, l'éducation n'est réalisée que par ce qu'elle est essentiellement : une mise en valeur de l'ensemble des facultés humaines.

Aucune des idées rappelées ci-dessus n'a, dans la pensée pédagogique de Martí, autant de force que celle de l'éducation en tant qu'instrument d'adaptation de l'homme à son époque. En qualifiant de criminel le « divorce entre l'éducation qui est dispensée à une époque et cette époque elle-même (II, 507) », il confère en fait deux significations à cette idée. L'une, directe, littérale, dans laquelle l'époque apparaît comme l'instant où il nous est donné de vivre, instant commun à tous ceux qui vivent au même moment, ce en quoi Martí manifeste une vive conscience historique qui éclaire toute sa pensée pédagogique. Chaque époque exige des institutions et des formes d'éducation appropriées, et il devait le dire clairement en ce qui concerne l'enseignement supérieur : « A un monde nouveau, il faut une université nouvelle (II, 507). » L'autre sens qu'il confère à cette idée est plus figuré et indirect, mais tout aussi réel que la signification littérale ; c'est ainsi qu'il peut projeter la catégorie du temps sur celle de l'espace historique de manière qu'elles fusionnent entre elles. Outre qu'elle est un « temps », l'époque est aussi un « cadre ».

Dans un article publié dans *Patria* (2 juillet 1883), Martí écrit : « Le danger qu'il y a à éduquer les enfants en dehors de la patrie est presque aussi grand que la nécessité, dans les pays en voie de formation, de les éduquer là où ils peuvent acquérir les connaissances qui leur permettront de développer leur pays naissant [...] Le danger qu'il y a à éduquer les enfants en dehors de la patrie est presque aussi grand que la nécessité, dans les pays en voie de formation, de les éduquer là où ils peuvent acquérir les connaissances qui leur permettront de développer leur pays naissant [...] Le danger est grand, car on ne saurait cultiver des orangers pour les planter en Norvège, ni des pommiers pour qu'ils donnent des fruits en Équateur ; à l'arbre exilé il faut conserver la sève natale pour qu'il puisse prendre racine une fois replanté dans sa terre d'origine (I, 863). »

Exposant les raisons qui l'amènent à publier *La edad de oro* [L'âge d'or], il écrit au Mexicain Manuel Mercado : « La revue répond à un sentiment profond, et puisque je m'en suis chargé, elle doit servir le but que je recherche, à savoir remplir nos pays d'hommes véritables, formés pour être heureux sur la terre où ils vivent et pour vivre en harmonie avec elle, sans la répudier comme le fond de prétendus citoyens ou des étrangers méprisants nés pour leur malheur dans cette autre partie du monde » (II, 1201). »

C'est là une conception tout aussi peu xénophobe - en effet, peu croyaient comme lui en la solidarité entre les peuples - qu'arbitraire, car le développement naturel de l'homme lui-même est conditionné par l'atmosphère d'une société donnée, « l'objet de l'éducation n'étant pas d'écraser l'homme, par le mépris ou l'adaptation impossible au pays où il doit vivre, mais de la préparer à vivre dans ce pays d'une manière bonne et utile (I, 864) ». Il s'agit donc de le former en accord avec l'idéal que Martí réclamait pour l'Amérique : « Des hommes bons, utiles et libres (I,866). »

Ce qui soulève trois questions. Comment former des hommes bons sinon par l'amour ? Comment faire en sorte qu'ils soient libres si ce n'est en leur permettant de vivre en liberté ? Comment les rendre utiles si ce n'est par la connaissance scientifique des forces de la nature ?

L'éducation en tant qu'acte de création

Pour Martí, l'éducation est un acte d'amour, comme en témoignent sa propre existence et les idées qu'il a formulées à ce sujet. L'acte pédagogique est à ses yeux une relation concrète entre êtres humains, alimentée par l'amour, et cette conviction l'amène à prôner la création d'un corps de maîtres « missionnaires », capables « de mener une campagne de tendresse et de

science » (II, 515), de maîtres itinérants qui soient des « hommes de dialogue » et non pas des « pédagogues pédants ».

Plus concrètement encore, l'éducation est une création constante, et pour Martí, l'agent principal de cette création, c'est la maître. C'est ce qu'il exprime de façon poétique en évoquant son séjour au Guatemala : « J'arrivai il y a quelques mois dans ce beau pays - j'étais pauvre, inconnu et triste ; sans porter atteinte à ma dignité, sans heurter mon amour-propre, le peuple de ce pays, sincère et généreux, accueillit l'humble pèlerin que j'étais : il en fit un maître, c'est-à-dire un créateur (II, 205). »

Éducation et développement de l'enfant

C'est ainsi qu'il concevait l'acte pédagogique du point de vue de l'éducateur ; car, en tant que relation, il le considérait également sous l'angle de l'élève, qui est l'autre terme de cette relation. Les quatre numéros parus de la revue *L'âge d'or* suffiraient à attester sa profonde connaissance de l'âme de l'enfant. Mais il va plus loin et présente dans ses écrits une série d'idées sur le développement de l'enfant et l'éducation. Pour Martí, l'éducation ne doit pas perturber le développement de l'enfant, et les écoles devraient être les « maisons de la raison » où, par des conseils judicieux, on habitue l'enfant à penser par lui-même.

Le principe de l'individualité en tant que facteur essentiel de l'éducation apparaît, précisément, comme l'une des idées maîtresses de la pensée pédagogique de Martí. Cette individualité est en effet présentée comme ce que les pédagogues européens du début du XX^e siècle appelleront l'« élément régulateur » de l'éducation. « L'étude, affirme Martí, est le chemin de fer, mais le caractère, l'individualité de l'enfant, voilà la locomotive (I, 1961). » Par cette voie, il arrive même à formuler un concept d'auto-apprentissage : « L'éducation, c'est l'effort que fait l'homme pour guider ses propres forces (II, 737) », et avec des réminiscences rousseauistes évidentes, il arrive à concevoir l'éducation en général comme une « croissance » venue de l'intérieur, qui « commence avec la vie et ne finit qu'avec la mort (II, 1261) ».

La dimension sociale et politique de l'éducation

José Martí a également perçu clairement la dimension sociale du phénomène et du processus éducatifs, comme en témoignent certaines idées sur la sociologie de l'éducation, qui constituent de véritables principes pour une politique de l'éducation. « De tous les problèmes qui passent aujourd'hui pour capitaux, un seul, tel qu'aucune vie et aucun effort ne suffiront pour en mesurer l'ampleur, mérite d'être retenu : l'ignorance des classes qui ont la justice de leur côté (I, 737). » Avec ces mots, il nous livre la clé de sa conception sociopolitique de l'éducation ; il nous avait montré l'éducation conçue en termes d'action, d'amour et de création, nous la découvrons maintenant en des termes plus directement sociologiques, politiques et démocratiques.

Dans cette optique, Martí a mis en lumière l'une des notions qui a marqué la démocratie libérale de l'Amérique latine durant la deuxième moitié du XIX^e siècle : celle de l'éducation populaire. C'est de ce type d'éducation, qu'il considère comme la base du progrès des peuples mais à laquelle il donne une large définition, que partent presque toutes ses réflexions sociopédagogiques : « L'éducation populaire ne signifie pas exclusivement que la classe pauvre est éduquée, mais que toutes les classes de la Nation, c'est-à-dire le peuple lui-même, sont bien éduquées (I, 853). » Une telle éducation, d'autre part, est l'unique moyen de parvenir à la démocratie, car, et ce sont les propres termes de Martí, « un homme ignorant est en passe de devenir un animal et un homme instruit dans la science et la conscience est en voie de devenir Dieu, et il n'y a pas à hésiter entre un peuple de dieux et un peuple d'animaux (I,

854) ». La foi de Martí en l'éducation, en tant que remède aux maux sociaux, était illimitée, car il était convaincu, en tant qu'homme de son époque, qu'elle est le seul dépositaire de la force, surtout si son objet est d'éveiller chez l'homme le sentiment de la solidarité (II, 510).

La politique éducative, chez Martí, n'est jamais autre chose qu'une pensée ou un idéal conçu par un exilé permanent, qui n'a pas réussi à participer au gouvernement de son pays ni à influencer ce gouvernement.

Sa conception de la politique éducative donne la prépondérance aux principes de l'éducation nationale, de la liberté de l'enseignement et de l'enseignement obligatoire, et propose une séduisante inversion de l'ordre des deux derniers. A ses yeux, le caractère obligatoire passerait avant la liberté, dans la mesure où il considère que « cette tyrannie salutaire vaut encore mieux que cette liberté ».

L'éducation scientifique

Dans une société instruite, synonyme pour Martí de « peuple libre », on éduque pour la liberté, tout comme l'amour forge l'homme bon. Mais comme il exigeait que les hommes soient non seulement bons et libres mais également utiles, il a trouvé pour les former le chemin de l'éducation scientifique, par où passe le développement de l'intelligence, instrument de l'autonomie individuelle et pilier du progrès des peuples.

Martí insiste constamment sur la notion d'« éducation scientifique » - en l'opposant à l'éducation qu'il appelle « classique », « littéraire », « formelle » ou « ornementale » - cette préoccupation, bien que marquée par l'influence de Spencer, est magnifiée par un amour poétique de la nature. Il s'agit chez lui d'un naturalisme spiritualisé, et non biologique ou matérialiste, plus proche de Rousseau que de Spencer.

Quoi qu'il en soit, la véritable éducation n'est pas l'éducation simplement formelle ou rhétorique, mais celle qui s'appuie sur l'étude de la nature. Une telle éducation favorise le progrès social, car « étudier les forces de la nature et apprendre à les maîtriser est la manière la plus directe de résoudre les problèmes sociaux (I, 1076) ». La science est la voie nécessaire vers la nature et il est indispensable de mettre en place l'éducation scientifique « grâce à laquelle naîtra l'homme nouveau (I, 1829) ».

Martí oppose l'humanisme « scientifique » à l'humanisme « classique », l'éducation fondée sur ce dernier étant anachronique et n'apportant « qu'ornement et élégance (II, 495-496) ». « L'enseignement classique - fait-il observer à l'occasion du Congrès des recteurs des universités du Massachusetts, tenu en 1883 -, celui des poèmes grecs et des livres latins, ou de l'histoire de Tite-Live ou de Suétone, mène aujourd'hui son dernier combat contre l'avènement d'une éducation qui s'impose, en tant que fille légitime de l'impatience des hommes, libres d'apprendre et d'agir, qui ont besoin de savoir comment est faite, comment se meut et comment se transforme cette terre qu'ils doivent améliorer et dont ils doivent tirer, de leurs propres mains, les moyens du bien universel et de leur survie (II, 496). »

Et pour réfuter l'argument selon lequel l'étude de langages mortes est un exercice mental, il se demande si « l'ordre admirable et jamais contradictoire de la nature ne sera pas plus profitable à l'esprit que le caprice de l'hyperbate latin ou le contraste des divers dialectes grecs (II, 496) ».

L'étonnant est que Martí ne juge pas inutile l'étude du grec ou du latin ; à ceux qui pensent le contraire, il dit « qu'ils n'ont apprécié ni le grec, ni le latin ; ni ces chapitres d'Homère qui ressemblent à la forêt primitive de la terre, avec ses arbres aux troncs énormes, ni les épîtres parfumées et discrètes de l'ami de Mécène (II, 496) ». Il avait cependant de puissantes raisons de combattre l'enseignement classique. La première était qu'il voulait que l'Amérique soit faite non pas « seulement » d'hommes de rhétorique et d'esthétique, mais d'hommes capable de tirer de la terre le bonheur de leurs peuples. La seconde, de caractère

nettement politique, était que, selon lui, les langues contribuent à la formation de castes, et que maintenir leur enseignement exclusif revient à aller dans le sens de ceux qui affirment encore « le besoin de construire, avec une classe impénétrable et hypercultivée, un barrage contre les nouveaux courants impétueux de l'humanité qui triomphent de toutes parts (II, 593) ».

La foi profonde de Martí en l'enseignement scientifique explique son action constante en faveur d'une réforme radicale de l'enseignement de son époque, de même que son enthousiasme quand il visite une école de mécanique à Saint Louis, aux États-Unis, ou quand il recopie le plan d'études des écoles d'électricité ; ou encore quand il apprend que pour célébrer un anniversaire, le Nicaragua ouvre une école d'arts et métiers, qu'il en existe déjà au Guatemala, au Honduras et en Uruguay et que d'autres doivent s'ouvrir au Chili et en El Salvador (II, 507-510). On comprend également sa sévérité de réformateur lorsqu'il insiste pour qu'on installe les écoles d'agriculture (II, 501) dans les campagnes ; quand il veut que chaque école soit dotée d'un atelier, quand il souligne la valeur pédagogique du travail manuel (I, 1959 et II, 510) ; quand il parle de l'importance de l'éducation physique (II, 537) ; quand il aspire à élever la femme, grâce à l'éducation, au rang d'inspiratrice spirituelle de la société (II, 500-501) ; quand il se passionne pour les méthodes d'une école mexicaine pour sourds-muets (II, 814) ; ou quand il évoque l'éducation de jadis à laquelle il rêve : « L'école était alors celle de la mémoire et des verges ; mais s'y rendre sous la neige, c'était bien la meilleure école (II, 97). »

En vérité, la pédagogie de Martí est une pédagogie strictement « scientiste ». D'où procède ce scientisme apparent ? Nous avons déjà vu que toute l'importance qu'il attribuait à l'enseignement scientifique découle de sa volonté de former des Américains utiles et indépendants. Mais il est incontestable que Spencer, dont Martí connaissait l'œuvre - Martí a même écrit un essai sur sa pensée - a joué un rôle (I, 952) ; Martí lui a attribué un rôle prépondérant dans la libération intellectuelle de l'Amérique (II, 101). Cependant, il n'a pas accepté son système de pensée comme un dogme, et il a rejeté le positivisme dans lequel il voyait « la négation immorale de l'existence améliorable et permanente » (II, 1777). Quoiqu'il en soit, le positivisme de Martí a été un positivisme passé au crible d'une personnalité créatrice.

On a également parlé du pragmatisme de Martí et de l'influence de John Dewey. Saúl Flores⁶, qui est l'un des tenants de cette thèse, ne trouve pas d'autre moyen pour expliquer ce qui a conduit Martí à militer en faveur du remplacement des « écoles de l'abécédaire » par les « écoles de l'action ». On ne trouve cependant, dans l'œuvre de Martí, aucune mention de Dewey ni de ses précurseurs, Peirce et William James. Pourtant les idées de Dewey avaient commencé à se répandre alors que Martí se trouvait à New York (avec des interruptions entre 1880 et 1895), et les premiers grands ouvrages de Martí (*Mi credo pedagógico* et *La escuela y la sociedad*) ont paru en 1897 et 1900.

Plus juste semble être le point de vue de Díaz Ortega⁵, selon qui les États-Unis et l'Europe ont donné à Martí les bases d'une culture pédagogique qui lui ont servi à critiquer et à comparer la politique éducative de l'Amérique latine. Mais c'est l'Amérique qui lui a fourni le cadre où il a vu et vécu les problèmes pédagogiques fondamentaux qui confrontaient les peuples du continent. D'autre part, et bien qu'il existe des points de concordance entre Martí et Dewey, on peut affirmer sans risque de se tromper que les idées pédagogiques du premier ont un principe intrinsèque d'explication leur permettant de s'intégrer dans ce qu'on pourrait appeler un « activisme spiritualiste »⁷. Santovenia a dit que Martí est, par excellence, « l'homme des harmonies », que cette capacité d'harmonisation, cette vision globale se retrouvent aussi dans sa conception pédagogique, qui décrit un cercle allant de ce qui est utile pour l'Amérique à ce qui est spirituel dans l'homme, en passant par la nature et la liberté.

La pensée pédagogique de Martí est marquée par les idées avancées de son temps, mais si on la place dans la perspective historique latino-américaine, on constate que c'est une

pensée de pionnier où apparaissent des principes aussi actuels que ceux de l'éducation nationale en tant qu'instrument de l'autonomie des peuples, de l'enseignement scientifique et critique, de la relation entre l'éducation et le monde du travail, du principe de l'activité du sujet en tant que fondement de l'apprentissage. Comme les autres grands éducateurs latino-américains de l'époque, grands écrivains et penseurs politiques comme lui, Martí a ouvert dans le domaine pédagogique un chemin dont il reste encore une importante partie à parcourir.

Notes

1. Ricardo Nassiff (Argentine). Professeur aux Universités de Tucumán et La Plata avant de devenir membre du secrétariat de l'UNESCO. Auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels on peut mentionner : [Dewey : su pensamiento pedagógico [Dewey : sa pensée pédagogique] (1968) ; Spranger : su pensamiento pedagógico [Spranger : sa pensée pédagogique] (1968) et Teoría de la educación [La théorie de l'éducation] (1980). L'intérêt qu'il portait à la chose pédagogique était orientée vers la théorie de l'éducation adaptée aux réalités latino-américaines. Il est décédé en 1984.
- 2.. Pour ne pas surcharger les notes, on les a fait suivre, entre parenthèses, lorsqu'il s'agit de citations textuelles de Martí, de l'indication du volume et de la page (par exemple : I, 807) de ses *Obras completas* (Edición del Centenario, Editorial Lex, La Havane, 953, 2 volumes).
2. F. Lisazo, *Martí, el místico del deber*, Buenos Aires, Losada, 1940.
3. Selon Saúl Flores (« Martí educador », dans *Archivo José Martí*, F. Lisazo (dir. publ.), Ministère de l'éducation, La Havane, tome VI, n° 1-4, janvier-décembre 1952), c'est à Ernesto Morales, commentateur de *L'âge d'or*, que reviendrait le mérite d'avoir révélé l'existence d'une pensée pédagogique chez Martí. Pour sa part, Fernández de la Vega (« Martí educador », dans *Archivo José Martí*, tome IV, n° 1, janvier-avril 1943) estime comme Isidro Méndez que les idées de Martí constituent « un programme complet d'éducation d'un peuple ». Cependant, la plupart de ceux qui ont étudié la question s'accordent à penser qu'on sait peu de chose de Martí pédagogue, hormis quelques études comme celle de Díaz Ortega (« Los valores educacionales en José Martí », dans : *Archivo José Martí*, tome V, n° 1, janvier-juin 1950), ou les tableaux tracés par Saúl Flores ou Cordero Amador (« José Martí, educador », dans *Archivo José Martí*, an IV, n° 1, janvier-avril 1943), Villalba y Villalba Sotillo (« Martí y la educación fundamental », dans *Archivo José Martí*, tome V, n° 3, janvier-juin 1951), dans lesquels on ne trouve, ici et là, que quelques références aux différentes biographies qui ont été faites de Martí, encore qu'il ne faille pas écarter la possibilité d'études plus récentes que nous n'aurions pu consulter. Qu'il soit entendu que nous parlons de Martí « théoricien », et non de Martí « praticien » de l'éducation, aspect qui a été privilégié par la recherche, peut-être en raison de son caractère évident.
4. Dans : « Martí, educador », *Archivo José Martí*, tome VI, n° 1-4, janvier-décembre 1952.
5. « Humanismo y amor en José Martí », *Archivo José Martí*, tome V, janvier-juin 1951.
6. Une interprétation intéressante du spiritualisme de Martí a été donnée tout récemment par Adalberto Ronda Varona dans un essai intitulé « La unidad de la teoría y la práctica : rasgo característico de la dialéctica en José Martí », *Revista cubana de ciencias sociales*, Centre d'études philosophiques de l'Académie des sciences de Cuba, Université de La Havane, n° 1, 1983, p. 50-64.

(Bibliographies préparées par Isabel Monal.)

Œuvres de Martí sur l'éducation

ANTOLOGIES

La cuestión agraria y la educación del campesino [La question agraire et l'éducation paysanne]. La Havane, Editorial Lex, Biblioteca Popular Martiana, 1940.

Educación [Éducation]. La Havane, Oficina del Historiador de la Ciudad, 1961.

Escritos sobre educación [Écrits sur l'éducation]. La Havane, Editorial de Ciencias Sociales, 1976.

Ideario pedagógico [L'idéologie pédagogique]. La Havane, Centro de Estudios Martianos, Editorial Pueblo y Educación, 1990. (Selección y prólogo por Héctor Almendros.)

José Martí: Precursor de la UNESCO [José Martí: Précurseur de l'UNESCO]. La Havane, Comisión Nacional

Cubana de la UNESCO, 1953. (Édité et présenté par Félix Lisazo.)
On Education: Articles on educational theory and pedagogy and writings for children from the "Age of Gold". [Sur l'éducation : articles sur la théorie de l'éducation et de la pédagogie et des écrits sur les enfants tirés de "L'âge d'or"]. New York, Monthly Review Press, 1979. (Édités par E. Randall; introduction et notes par Ph. Foner.)

ARTÍCLES DE REVUES

- "Abono: La sangre es buen abono" [Engrais : le sang est un bon engrais]. *La América* (New York), 1883. Dans : *Obras completas* [Œuvres complètes] vol. 8, La Havane, Editorial Nacional de Cuba, 1963-1965.
- "Aprender en las haciendas" [Apprendre dans les grands domaines]. *La América* (New York), 1883. (Dans : *ibid.*, vol. 8).
- "Cartas de Martí" [Les lettres de Martí]. *La Nación* (Buenos Aires), 15 août 1883. (Dans : *ibid.* vol. 8).
- "Cartas de Martí. Nueva York en otoño" [Les lettres de Martí : l'automne à New York]. 14 novembre 1886 (Dans : *ibid.*, vol. 11.)
- "Cartas de verano [Lettres d'été]. *La Nación* (Buenos Aires), octobre 1890. (Dans : *ibid.*, vol. 1).
- "El colegio de Tomás Estrada Palma en el Central Valley [Le collège de Tomás Estrada Palma dans la Central Valley]. *Patria* (New York), 2 juillet 1892 (Dans : *ibid.*, vol. 5).
- "Educación científica". [L'éducation scientifique]. *La América* (New York), septembre 1883. (Dans : *ibid.*, vol. 8.)
- "Escuela de Artes y Oficios". [L'école des arts et métiers]. *La América* (Nueva York), novembre 1883. (Dans : *ibid.*, vol. 8).
- "Escuela de electricidad" [L'école de l'électricité]. *La América* (New York), novembre 1883. (Dans : *ibid.* vol. 8).
- "Escuela de mecánica" [L'école de mécanique]. *La América* (New York), septembre 1883. (Dans : *ibid.* vol. 8).
- Guatemala*. México, Edición El Siglo XIX, 1978. (Dans : *ibid.*, vol. 7).
- "Peter Cooper". *La Nación* (Buenos Aires), 3 juin 1883. (Dans : *ibid.*, vol. 13).
- "El proyecto de instrucción pública" [Le projet d'instruction publique]. *Revista Universal* (México), 6 octobre 1875. (Dans : *ibid.*, vol. 6).
- "Reforma esencial en el programa de universidades americanas. Estudio de las lenguas vivas. Gradual desentendimiento del estudio de las lenguas muertas [Réformes essentielles dans le programme des universités américaines. L'étude des langues vivantes. La disparition croissante de l'étude des langues mortes]. *La América* (New York), janvier 1884. (Dans : *ibid.*, vol. 8).
- "Revolución en la enseñanza. [Révolution dans l'enseignement]. *Anuario del Centro de Estudios martianos* (La Havane), n°8, 1985, p. 14-19.

Ouvrages sur les idées pédagogiques de Martí

- Acosta Medina, R. "Algunas ideas de Martí y la pedagogía revolucionaria de hoy" [Quelques idées de Martí et l'éducation révolutionnaire d'aujourd'hui]. Dans *Estudios sobre José Martí*. La Havane, Editorial de Ciencias Sociales, 1975.
- Armas Rodríguez, M. de. "*Raíces históricas de la combinación del estudio con el trabajo*" [Les racines historiques de l'association de l'étude et du travail]. (La Havane), janvier-mars 1985.
- Armas, Rodríguez, M. de. "José Martí educación para el desarrollo [José Martí . éducation pour le développement]. Dans : *Santiago* (Santiago de Cuba), n° 55, 1984.
- Beiro Gonzáles, L. *Martí y la educación rural* [Martí et l'éducation rurale]. Dans : *ANAP* (La Habana), n°5, mai 1982.
- Carbón Sierra, A. *Martí y la enseñanza de las lenguas clásicas* [Martí et l'enseignement des langues classiques]. Dans : *Universidad de La Habana* (La Havane), n° 219, janvier-avril 1983.
- Cosmo Baños, P. *José Martí: educador revolucionario* [José Martí : éducateur révolutionnaire]. Dans : *Filatelia Cubana* (La Havane), janvier-avril 1981.
- Chávez Rodríguez, J. A. *Martí y la calidad de la educación* [Martí et la qualité de l'éducation]. Dans : *Educación* (La Havane), avril-juin 1983.
- Deschamps Chapeaux, P. *José Martí, maestro de obreros* [José Martí : le maître des ouvriers]. Dans : *Estudios sobre José Martí*, op. cit.
- Gallego Alfonso, E. *Donde yo encuentro poesía mayor* [Où je trouve la grande poésie]. Dans : *Educación* (La Havane), avril-juin 1983.
- García Consuegra, M. *Martí y la Escuela Nueva cubana* [Martí et l'École nouvelle de Cuba]. Dans : Santa Clara, Colección Martiana, 1945.

- García Galló, G. J. *José Martí y la educación* [José Martí et l'éducation]. Dans : *Islas* (Santa Clara), janvier-avril 1972.
- García Pers, D. *José Martí y las cualidades de la personalidad del educador* [José Martí et la qualité de la personnalité de l'éducateur]. Dans : *Simientes* (La Havane), novembre-décembre 1983.
- González López, N. *La escuela y la universidad nuevas de Martí*. [L'école et l'université nouvelles de Martí]. Dans : *Universidad de la Habana* (La Havane), n° 225, septembre-décembre 1983.
- González Negrón, N.; Brito Miralent, M.; Valdés Florat, M. *Consideraciones en torno a Martí y a la educación americana* [Considérations sur Martí et sur l'éducation dans les Amériques]. Dans : *Universidad de la Habana* (La Havane), n° 215, janvier-avril 1983.
- Hernández Pardo, H. *Raíz martiana de nuestra pedagogía - Concepto revolucionario de la combinación del estudio y el trabajo* [Les racines martiennes de notre pédagogie : le concept révolutionnaire d'association étude-travail]. Dans : *Anuario del Centro de Estudios Martianos* (La Havane), n° 1, 1978.
- Jorge, E. "Notas sobre la función de *La Edad de Oro*" [Notes sur la fonction de "l'âge d'or"]. Dans : *Estudios sobre José Martí, op. cit.*
- Kirk, J. M. "reflections on the Educational Philosophy of José Martí and its Application In Revolutionary Cuba. Proceedings of the Rocky Mountain Council on Latin American Studies Conference [Réflexion sur la philosophie pédagogique de José Martí y ses applications dans le Cuba de la révolution]. *Proceedings of the Rocky Mountain Council on Latin American Studies Conference* [Compte rendu du Conseil des Montagnes Rocheuses sur la Conférence des études latino-américaines] 1978.
- Llánez Abeijón, M.; García, M.; Rodríguez Ruíz, M. Algunas condiciones acerca de la esencia, los principios, y los métodos de la educación y la instrucción en la obra martiana [Quelques influences touchant l'essence, les principes et les méthodes d'éducation et d'enseignement dans l'oeuvre de Martí]. Dans : *Islas* (Santa Clara), mai-août 1978.
- Marino Plá, F. *Martí y sus ideas educacionales* [Martí et ses idées pédagogiques]. La Havane, 1954.
 _____ *Martí y la education* [Martí et l'éducation]. La Havane, 1984.
- Masó Vásquez, C. *Ideas de Martí sobre las universidades* [Les idées de Martí sur les universités] Dans : *Revista Mexicana de Sociología* (Mexico), mai-août 1964.
- Olivares Sánchez, E. *José Martí acerca de la educación* [José Martí sur l'éducation]. Dans : *Simientes* (La Havane), septembre-octobre 1978.
- Rodríguez, E.; Calero, M. *José Martí: revolucionario y educador* [José Martí : révolutionnaire et éducateur]. Dans : *Cuadernos de educación* (La Havane), n° 56, Juin 1978.
- Silva, J.; Marcos, M.; Díaz, A. *Las concepciones martianas sobre la escuela y la educación* [Les idées de Martí sur l'école et l'éducation]. Dans : *Santiago* (Santiago de Cuba), octobre 1973.